



Alfred Jarry
Œuvres complètes

I

ÉDITION ÉTABLIE
PRÉSENTÉE ET ANNOTÉE
PAR MICHEL ARRIVÉ

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

nrf

ALFRED JARRY

*Œuvres
complètes*

I

TEXTES ÉTABLIS, PRÉSENTÉS
ET ANNOTÉS PAR MICHEL ARRIVÉ

nrf

GALLIMARD

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.*

© 1972 Éditions Gallimard,
*pour l'Introduction, la Chronologie, les Notices, Notes, variantes,
et pour les textes d'A. Jarry
réunis pour la première fois
dans le présent volume.*

ONTOGÉNIE

*Pièces antérieures aux Minutes
quelques-unes postérieures à Ubu roi,
et qu'il est plus honorable
de ne pas publier¹.*

© *Mercur de France, 1964*
pour les textes publiés sous le titre
« Saint-Briec des Choux ».

© *Éditions Gallimard, 1972*
pour les autres textes d' « Ontogénie ».

LES BRIGANDS DE LA CALABRE

Deux actes².

ACTE PREMIER

Une plaine déserte. Au fond, une chaumière. Sous la fenêtre, une tablette de bois supportant une bêche et des pots de fleurs. Lantimèche³ arrive avec sa cassette.

SCÈNE PREMIÈRE

LANTIMÈCHE, *jardinier très avare.*

Ô ma cassette,
 Mon seul tourment,
 Soyez en fête,
 Je suis content,
 Je vous apporte de l'argent.

On entend marcher, puis des coups de feu. Pierrot arrive épouvanté et Lantimèche s'enfuit.

SCÈNE II

PIERROT

Ah ! le brigand, le misérable !
 Je ne l'aurais pas cru capable

De me battre comme cela !
 C'est le brigand Pulcinella !
 Les sonnettes,
 Les trompettes
 De ces brigands m'ont étourdi
 Et ce n'est pas encore fini^a !
 C'est épouvantable
 Et c'est effroyable !
 Mes petits oiseaux,
 Mes petits moutons, mes légers pipeaux,
 Et ma veste éclatante
 (Injustice criante)
 Sont volés,
 Dérobés !
 C'est épouvantable
 Et c'est effroyable !
 Je n'ai personne à qui me fier,
 Mais si je frappais chez le jardinier ?

Il frappe à la fenêtre.

Ouvrez !

Il frappe sur la tablette.

Mais ouvrez donc !

Il secoue la fenêtre.

Ouvrez, grand imbécile !

Il donne un coup de pied sur la tablette et la brise.

Tiens ! la voilà cassée, et ce n'est pas facile
 De la raccommoder, mais je vais tout briser.

Il ramasse la bêche et la lance à travers les vitres.

Ouvrez, que diable, ouvrez, ou je vais tout casser !

*Il frappe de toutes ses forces. Lantimèche paraît
 et le saisit par le cou.*

SCÈNE III

PIERROT, LANTIMÈCHE

LANTIMÈCHE

Brigand ! scélérat ! misérable drôle !
 Tu viens tout sûr d'apprendre un rôle

Exprès, entends-tu bien, pour me faire enrager
 Et pour mieux pouvoir me gruger !
 Allons ! détale ! leste et preste,
 Et sans me demander ton reste !

Il lâche Pierrot, qui se sauve.

SCÈNE IV

LANTIMÈCHE

C'est moi qui l'aurais corrigé,
 S'il n'avait pas démenagé !

Il ferme la fenêtre, baisse les rideaux et sort.

Mettons-nous d'abord à notre aise...
 Tiens ! tiens ! Il m'a cassé ma chaise !
 Faisons donc comme nous voudrions,
 Ou plutôt comme nous pourrions.

Il s'assied par terre.

Si je chantais, pour me distraire,
 Quelques vers que je viens de faire ?

Hum ! — *Les Malheurs de Jean Cognard :*

Le titre est très joli, sans que je sois vantard.

Jean Cognard était toujours bête,
 Et bête toujours il sera,
 Car il avait perdu la tête !
 Pour son histoire, la voilà !

Il était directeur d'une troupe,
 D'une troupe de scélérats
 Qui toujours mettaient dans sa soupe
 Quelques souris ou quelques rats.

Et dans cette troupe innombrable
 On voyait Pierrot, Arlequin,
 Scaramouche et puis Trivelin,
 Chacun de tous les tours capable.

Un beau jour à tous ses amis :
 Écoutez, dit Polichinelle,

Écoutez l'histoire si belle
Des mille petits cochons gris.

Mais déjà chacun se dispose
À dormir, oh, mais ! comme un loir.
Scaramouche avec Pierrot cause,
Le beau conte est remis au soir.

Pendant qu'on prépare des farces
Pour le seigneur Polichinel,
Pierrot prend des planches éparses
Pour en construire un bel autel.

Cet autel doit servir de siège
Au narrateur intéressant,
Mais qu'il prenne bien garde au piège
Que cache cet autel charmant.

Le soir Polichinel commence :
Il tousse, monte sur l'autel,
Qui tout à coup remue et lance
Sur Jean Cognard... Polichinel !

Celui-ci veut un autre siège :
On lui donne un grand tabouret
Qui cachait encore un bon piège,
Mais où monte encor le pauvre...

11 heures sonnent.

Voici mon heure habituelle :
Il faut que j'aïlle me coucher...
Il me reste une ribambelle
De vers qu'il faut tous admirer.

Il fait quelques pas vers sa maison et revient en se frappant le front.

J'attends un nouveau domestique.
Il est noir, il est noir, tout noir.
Il a l'air léger d'un moustique
Et m'a dit qu'il viendrait ce soir.

Couchons-nous donc ici.

Il se couche et s'endort. Scaramouche arrive peu après.

SCÈNE V

LANTIMÈCHE, SCARAMUCCIA

SCARAMUCCIA

Mon maître Lantimèche,
Bonjour.

LANTIMÈCHE

Bonjour. Prends cette bêche
Et va cultiver le jardin.

SCARAMUCCIA

Mais à quoi pensez-vous ? Ce sera bon demain.

LANTIMÈCHE

Ne réplique pas, misérable !

SCARAMUCCIA

Mais...

LANTIMÈCHE

Je t'ai dit qu'on ne répliquait pas !

SCARAMUCCIA

Mais...

LANTIMÈCHE

Allons, va-s-y de ce pas,
Car mon ordre est irrévocable.
Je vais dormir jusqu'à demain...
Toi, va cultiver le jardin.

Il rentre.

SCARAMUCCIA

l'oreille appliquée aux vitres.

Que fait-il donc ?

On entend Lantimèche agiter sa cassette.

LANTIMÈCHE, à l'intérieur.

SCARAMUCCIA

Ô ma cassette
Mon seul tourment
Soyez en fête
Je suis content :
Je vous apporte de l'argent.

Seul, armé d'une bêche,
Je promets à Satan
De tuer Lantimèche
Juste à minuit sonnant !

Scaramouche siffle. Pulcinella paraît.

SCÈNE VI

SCARAMUCCIA, PULCINELLA

SCARAMUCCIA

Armé seulement d'une bêche,
 J'ai dit, et je répète encor :
 Je târai père Lantimèche,
 À minuit, pour avoir son or !

PULCINELLA

Armé seulement d'une bêche,
 Tu dis, et répètes encor,
 Que tu târas le père Lantimèche
 À minuit, pour avoir son or ?

SCARAMUCCIA

C'est dit !

PULCINELLA

C'est dit !

SCARAMUCCIA

Satan à minuit doit paraître,
 Et tu sais que c'est lui mon véritable maître.
 Satan !

PULCINELLA

Satan !

SCARAMUCCIA

J'ai dit, et je répète encor :
 Armé seulement d'une bêche,
 Je târai père Lantimèche
 À minuit, pour avoir son or !

Une horloge sonne un coup.

PULCINELLA

Minuit moins cinq !

Il sort.

SCÈNE VII

SCARAMUCCIA, *la bêche à la main.*

Seul, armé d'une bêche,
Je promets à Satan
De tuer Lantimèche
Juste à minuit sonnant !

Minuit sonne. Scaramuccia enfonce la fenêtre et saute dans l'intérieur. On entend un grand cri. La toile tombe.

ACTE II

Même décor qu'au 1^{er} acte. Au premier plan, à droite, une potence toute neuve.

SCÈNE PREMIÈRE

DUROCHER, *gendarme.*

Quel triste état ont les gendarmes !
Quel triste état ! quel triste état !
Si mon brigand était sans armes,
J'aurais moins peur du scélérat !
Si, dès que je m'avance,
Je suis tout perforé¹
Par un trait que me lance
Le coquin abhorré ?

Et si, pour peu que je remue,
L'assassin, sur ma tête nue
Ose lancer un gros pavé,
Je ne pourrais être sauvé.

Si, quand ici je me promène,
Le voleur, poussé par sa haine,
Osait venir pour m'embrocher,
Mais je n'oserais pas broncher !

Si, dès que je voudrai dormir, manger ou boire,
Le grand Pulcinella — ce que je ne peux croire —

Me renversait mon lit, mon bol, mon déjeuner,
 Afin de m'empêcher de boire ou de dîner ?
 Si Scaramuccia — ce que je ne crains guère —
 Me perçait avec sa rapière ?
 Si, tous les deux ensemble, ils voulaient m'étrangler,
 Mais ce serait m'annihiler !

*Pulcinella ouvre brusquement la fenêtre et prend
 Durocher par le cou.*

SCÈNE II

PULCINELLA (*à la fenêtre*), DUROCHER

PULCINELLA

Maintenant je te tiens, toi, trembleur misérable !

DUROCHER

Si je me défendais ?...

PULCINELLA

Tu n'en es pas capable !

DUROCHER

Au secours ! au secours !

PULCINELLA

Tais-toi !

DUROCHER

Je vous en prie, oh ! lâchez-moi !

PULCINELLA

Si tu bouges, coquin, à l'instant je te tue !

DUROCHER

Lâchez-moi donc, Monsieur, et, si je me défends...

PULCINELLA

... Au gibet je te pends !

DUROCHER

C'est une cruauté que je n'aurais point eue !

Il cherche à fuir.

PULCINELLA

Ah ! tu veux te sauver ! Tiens, gendarme, voilà !

Il l'étrangle.

C'est fait ! Viens, Scaramuccia !

Il jette Durocher dans la maison et sort.

VOIX LOINTAINE

De Lantimèche

J'ai pris tout l'or.

Je l'ai tué d'un coup de bêche,

Et maintenant il est bien mort.

Je lui cassai d'abord la tête ;

Et puis j'ai pris sa cassette...

Scaramuccia paraît.

L'or est à moi !

SCÈNE III

PULCINELLA, SCARAMUCCIA

PULCINELLA

Non, mais à moi !

L'or m'appartient !

SCARAMUCCIA, *tirant son épée.*

Voici qui fera loi !

Moi seul ai pris cet or, je saurai le défendre.

Battons-nous !

PULCINELLA

Avec toi ! Mais tu n'es bon qu'à pendre !

Je veux pourtant, mais au pistolet !

SCARAMUCCIA

Soit, sans témoins !

PULCINELLA

Derrière ce volet !

Ils entrent dans la maison ; on entend deux coups de pistolet ; Scaramuccia revient, tout pâle et se soutenant à peine.

SCÈNE IV

SCARAMUCCIA

[Calabre,
C'est moi... qui suis... vainqueur. Brigand... de la...
Pulcinel... la mourant m'a percé de... son sabre...
Je suis atteint à mort... bientôt je vais mourir...
Lantimèche ! oh ! pourquoi t'avoir donc fait périr ?

Il meurt. La toile tombe.

Décembre 1885.

1886¹

LA CLOCHETTE
OU
SHADOW'S HOME ET DEATH-CASTLE²

PERSONNAGES

PULCINELLA } *comédiens italiens.*
JOCRISSE }
HARDSIGHT, *gendarme.*
GOODFELLOW, *montagnard des Highlands.*
UN MENDIANT.

ACTE PREMIER

*La cour du château Death-Castle. À droite, la chaumière
Shadow's home.*

SCÈNE PREMIÈRE

JOCRISSE

On prétend qu'ici chaque nuit,
Au moment où sonne minuit,
On entend tinter la clochette.
Maintenant elle nous répète :
Bim ! ban ! ban ! Voilà son refrain.
Hélas ! quand aura-ce une fin ? [home,
Hélas ! que ces deux noms : Death-Castle, Shadow's

Sont faits pour inspirer la crainte d'un fantôme !
 Sellons notre cheval et partons au galop
 Demander des conseils à l'ami Goodfellow.

*Il remonte la scène et s'avance vers sa chambre.
 Goodfellow paraît.*

SCÈNE II

GOODFELLOW, JOCRISSE

GOODFELLOW

Il n'est pas nécessaire
 D'aller jusque chez moi.

JOCRISSE

Dites-moi comment faire.

GOODFELLOW

Écoute, et puis tais-toi.

Il faut...

JOCRISSE

Je me tairai.

GOODFELLOW

Tu parles donc encore ?

JOCRISSE

Je ne dirai plus rien.

GOODFELLOW

Cueillir la mandragore¹.

Ici surtout, Jocrisse, il faut m'écouter bien.
 On attache l'arbuſte au cou d'un très gros chien,
 Puis on le chasse. Il court, déracine la plante.
 On la prend, on la met au vieux château que hante
 Le Hessois.

JOCRISSE

Et qu'est donc devenu le gros chien ?

GOODFELLOW

Il est mort à l'instant. Tu n'écoutes donc rien ?

JOCRISSE .

Qu'est-ce que le Hessois ?

GOODFELLOW

Un terrible fantôme,
 Qui hante Death-Castle ainsi que Shadow's home.
 Jadis était en Flandre, au Val Dormant, je crois,
 Un cavalier sans tête, et c'était le Hessois.
 Monté sur un cheval à la longue crinière,
 Il vint au Death-Castle et le hanta naguère.
 Un jour, Ichabod Kraun, professeur hollandais,
 Allait chez un voisin nommé Marul Herdès.
 En passant sur un pont, il vit sur le rivage
 Se dresser un fantôme à la mine sauvage.
 Son cou sanglant, sans tête, et son grand linceul blanc
 Indiquaient bien assez un affreux revenant.
 À sa vue, Ichabod s'élança sur sa selle...
 Pas assez tôt, pourtant : la tête et la cervelle
 Du terrible Hessois heurtèrent son cheval.
 Ichabod roule, roule et tombe au fond du val !
 Mais pourquoi trembles-tu, mon pauvre ami Jocrisse ?
 Armé d'un gros bâton, d'une épée ou d'un Krisse,
 Franchis le pont-levis, et, dès minuit sonnant,
 Entre dans le castel en invoquant Satan !

À part.

Il ne se doute pas, ce Jocrisse imbécile,
 Que je suis renommé pour mes tours, à la ville !

JOCRISSE, *tremblant.*

Au revoir.

GOODFELLOW

Au revoir ! fais tes préparatifs !
 Il éclate de rire et Jocrisse sort. Pulcinella paraît.

SCÈNE III

GOODFELLOW, PULCINELLA

GOODFELLOW

Viens !

PULCINELLA

Que disiez-vous donc ? Vous étiez attentifs...

Onésime ou les Tribulations de Priou	1182
Ubu cocu ou l'Archéoptéryx	1185
Textes en relation avec <i>Ubu cocu</i>	1204
Texte en relation avec <i>Ubu roi, Ubu enchaîné et Ubu cocu</i>	1205
Almanachs du Père Ubu	1206
Texte en relation avec l' <i>Almanach illustré</i>	1213
Texte en relation avec les <i>Almanachs</i>	1214
Ubu sur la butte	1214
Gestes et opinions du docteur Faustroll, pataphysicien	1216
Texte en relation avec les <i>Gestes et opinions du docteur Faustroll, pataphysicien</i>	1238
Les Jours et les Nuits	1239
Texte en relation avec <i>Les Jours et les Nuits</i>	1247
L'Amour en visites	1248
Texte en relation avec <i>L'Amour en visites</i>	1253
L'Autre Alceste	1253
L'Amour absolu	1256
L'Ymagier — Perhindérion	
L'Ymagier	1264
Perhindérion	1269
Textes critiques	1270
Correspondance	1275

SUPPLÉMENT

À Édouard Julia — 6 mai [18]93. 2 h.	1305
À Alfred Vallette — 6 mars 1894.	1306
À Édouard Julia — 2 avril [18]94.	1308
À Édouard Julia — 8 septembre [18]94.	1308
À Édouard Julia — [Fin septembre ou octobre 1894.]	1310
À Gabriel Randon — 16 février 1896.	1311

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

Ce volume contient :

ONTOGÉNIE
LES MINUTES
DE SABLE MÉMORIAL
[LA REVANCHE DE LA NUIT]
CÉSAR-ANTECHRIST
UBU ROI
UBU ENCHAÎNÉ
UBU COCU :
LES PARALIPOMÈNES D'UBU
ONÉSIME
OU LES TRIBULATIONS DE PRIOU
UBU COCU OU L'ARCHÉOPTÉRYX
ALMANACHS DU PÈRE UBU
UBU SUR LA BUTTE
GESTES ET OPINIONS
DU DOCTEUR FAUSTROLL,
PATAPHYSICIEN
LES JOURS ET LES NUITS
L'AMOUR EN VISITES
L'AUTRE ALCESTE
L'AMOUR ABSOLU
L'YMAGIER
PERHINDÉRION
TEXTES CRITIQUES
CORRESPONDANCE

Introduction

Chronologie

*Notices, notes et variantes
par Michel Arrivé*